

congrès 2018.

Le pcf doit-il changer de nom?

GN Anastasio (section 13180 Gignac-La-Nerthe).

Comme c'est communément le cas dans les phases difficiles des interrogations surviennent.

La plus récurrente est celle qui concerne notre changement de nom.

Quelques camarades soutiennent qu'une nouvelle appellation pourrait mieux symboliser notre évolution et éventuellement nous permettre de grappiller quelques suffrages.

Je pense pour ma part que ces deux questions sont à dissocier, et je considère que si tel était le cas l'impact ne pourrait être que limité et éphémère.

Pour conquérir durablement un électorat et le conserver c'est sur le fond qu'il nous faut argumenter et convaincre.

C'est un combat idéologique permanent.

Si nous sommes tous impatients de voir notre influence électorale remonter et nos effectifs s'étoffer, cela ne doit pas nous conduire pour autant à prendre des raccourcis hasardeux.

Une telle démarche ne cache t-elle pas quelque chose de plus profond, qui pourrait aboutir à terme à un changement de nature du PCF?

Pour tenter de retrouver un peu de notoriété la droite a plusieurs fois changée de nom, à défaut de modifier sa politique.

Sans aucune analogie avec la droite le LCR s'est transformée en NPA. Pour quels résultats?

Changer d'appellation n'endigera pas les campagnes anti-communistes.

Quelle que soit notre attitude économistes et commentateurs favorables au libéralisme présents dans la majorité des médias prononceront toujours à notre encontre les mêmes jugements négatifs.

Ce n'est donc pas pour eux une dénomination, un sigle ou un acronyme l'obstacle, mais bien nos théories.

En Pologne le POUP ou en RDA le SED ne comportaient pas le vocable communiste.

Cela a-t-il empêché le déficit d'image du "communisme" essentiellement imputable au manque de liberté dans ces pays?

C'est un contresens comme le font quelques exégètes que de vouloir établir une équivalence quelconque entre les partis autrefois au pouvoir à l'est de l'Europe et le PCF.

La dichotomie entre le stalinisme et le communisme constitue à mon sens un fait historique.

De nombreux communistes sincères comptèrent parmi les victimes de l'effroyable répression stalinienne.

Je reste persuadé que plutôt que de renoncer à l'adjectif communiste, il serait plus judicieux de travailler à en rétablir l'attractivité pour le faire vivre dans le contexte d'aujourd'hui.

Passé l'effet d'annonce un changement de nom serait d'avantage perçu comme un signe de faiblesse que comme une manifestation de renouveau.

Bien que souvent galvaudé et tenu par certains comme rébarbatif le substantif communiste considéré dans son acception originelle incarne des valeurs d'égalité, de justice, de partage, de solidarité et d'humanisme. C'est le qualificatif idoine, car il nous permet simultanément de nous situer aujourd'hui et de définir notre visée à plus longue échéance.

Pour une partie de l'opinion publique c'est le concept même de parti qui est obsolète. Les préjugés à notre égard font que nous sommes aussi inclus dans cette réprobation générale.

Pourtant ce ne sont pas les partis en tant qu'entités qui sont discrédités, mais le comportement et la politique que menent le plus grand nombre d'entre eux.

Les partis répondent à un besoin. Ils sont les poumons et les vecteurs de la démocratie. Elle ne pourrait fonctionner sans leurs concours.

Quant aux mouvements issus du printemps 2017, alors présentés comme novateurs, ils ont en réalité tous les attributs des partis traditionnels.

Plus qu'aucun autre parti français le PCF a accompli son aggiornamento depuis des décennies.

En France le courant communiste en dépit de son reflux électoral est ancré dans la mémoire collective.

C'est pourquoi je trouverai paradoxal que d'un coté nous puissions à juste titre nous honorer d'appartenir au parti des fusillés et d'un autre de ne plus en assumer le nom.

Le mot communiste fait partie intégrante de notre histoire au delà de son seul aspect sémantique.

Endosser avec lucidité notre héritage politique dans sa totalité constitue une source d'enseignements importants et nous procure les repères indispensables afin d'évaluer notre transformation.

Notre congrès n'est donc pas une œuvre ex nihilo. Il doit nous permettre d'accélérer à tous les niveaux le processus de modernisation engagé.

Néanmoins cela n'ira pas de soi et notre situation reste préoccupante.

Cela étant deux idées fortes se dégagent et peuvent nous motiver. D'abord il n'y a pas de prédéterminisme à notre baisse d'influence. Ensuite même fragilisés nous conservons de solides bases militantes pour progresser.

Mort le PCF? Certainement pas n'en déplaise à tous ses nécrologues.

A 2 ans du centenaire de sa naissance loin d'appartenir à un passé révolu l'utilité du PCF reste entière, grandit même, face à l'offensive dévastatrice du libéralisme.

En regard de cela, le PCF ne pourra être pleinement cette force moderne dont notre peuple et notre pays ont tant besoin, que s'il est mieux organisé et enraciné dans les territoires et implanté dans les entreprises.

Afin d'être réactifs et d'atteindre le maximum de nos concitoyens, il nous faut dès maintenant et à partir de nos forces actuelles resserrer le maillage militant qui s'est fortement relâché.

Relever de tels défis va nous demander du temps et des efforts. Mais si nous arrivons à mieux utiliser nos potentialités la situation peut alors se retourner à notre avantage.